

à l'Eglise. Un jour viendra peut-être qu'ils le rendront à leur Patrie, qui leur prépare les châtimens qui leur sont dûs, & qui, quelque terribles qu'ils puissent être, seront encore fort au-dessous de ceux qui les attendent dans l'autre vie.

L'examen se continuë avec autant de diligence que de secret, des Criminels arrêtés pour l'attentat & l'enlèvement commis en la Personne du Roi : le nombre n'en est pas petit, & jusques-ici rien ne paroît encore dans le Public. Mais il s'y est répandu un Manifeste qu'on attribue à Mr. Pulawski, que nous croyons pouvoir inférer dans nos feuilles, ayant déjà paru en d'autres qui roulent sur l'histoire du tems. En voici les termes.

Je ne m'étonne nullement que l'ennemi, acharné à la ruine de ma Nation, dirige toujours ses attaques contre l'endroit qui résiste le plus à son impétuosité, & qu'il regarde comme tel ces braves Citoyens Polonois qui, sacrifiés une fois à Dieu, repoussent constamment ses plus cruelles entreprises. Je ne dois donc pas me plaindre, qu'ayant l'honneur de commander une partie de mes braves compatriotes, l'ennemi m'ait choisi pour le premier objet de ses coups ; j'osai m'y attendre toujours, & la triste situation de ma Patrie & mon dévoïement à sa défense. Ma destinée étoit claire, lorsqu'à l'âge de 21 ans, loin de chercher des amusemens convenables à la jeunesse, je regardois tous les momens comme perdus que je ne pouvois pas employer à la vengeance contre les ennemis de ma Patrie. Mon meilleur témoin seroit feu mon pere, Maréchal de l'Armée Confédérée, & qui a fini sa carrière à ce service public ; il avoueroit combien j'osois décider